



Année C, 26^e dimanche du temps ordinaire

Rassemblons-nous

- ♦ Donnons-nous quelques nouvelles.
- ♦ Prions ensemble : Seigneur, c'est en ton nom que nous sommes à nouveau réunis. Garde-nous ensemble dans la recherche de la vérité. Aide-nous à bien comprendre ton Evangile. Rends-nous capables de vivre selon ta parole. Amen.

Parlons-nous de notre vie

♦ ***Lisons des faits vécus***

- Julienne est une jeune femme qui ne se trouve aucun emploi. Assistée sociale, elle vit sous le seuil de la pauvreté. Personne dans son entourage ne semble se rendre compte de sa situation. Pas même sa voisine qui est assez bien nantie. Quelques années plus tard, Julienne obtient un emploi stable. Elle ignore que sa voisine qu'elle a perdue de vue est, à son tour, dans la pauvreté.
- Reynald est pauvre. A quelqu'un qui lui manifeste un peu de sympathie, il dit : "Je suis pauvre, c'est vrai. Mais, il y a des plus pauvres que moi. Pensons aux pauvres d'Haïti, du Guatemala et tant d'autres pays. Il faut garder espoir. Il me semble que la lumière brillera un jour pour eux et pour moi.»

♦ ***Réfléchissons ensemble***

- Qu'est-ce qui nous impressionne dans ces faits?
- Si nous avons à parler à Julienne, à sa voisine, à Reynald, que leur dirions-nous? Et comment nous comporterions-nous avec eux?
- Connaissons-nous des personnes qui ressemblent à Julienne? à sa voisine? à Reynald?

- Nous est-il déjà arrivé d'être dans une situation semblable à celle de Julienne, à celle de sa voisine, à celle de Reynald? Quelles ont été alors nos façons de réagir?

Laissons-nous rejoindre par l'Évangile

♦ ***Lisons Luc 16,19-31***

♦ ***Dialoguons entre nous***

- Y a-t-il quelque chose dans cette page d'évangile qui ressemble aux faits dont nous avons parlé? Qu'est-ce qui est semblable?
- Y a-t-il quelque chose de bien à être pauvre? Pourquoi Jésus raconte-t-il une parabole qui montre que le pauvre aura un jour sa part de bonheur?
- Y a-t-il quelque chose de mal à être riche? Pourquoi Jésus parle-t-il de ce riche comme devenant malheureux? Jésus peut-il vouloir nous dire que la richesse constitue un danger? Quel danger?
- Quand le riche demande que Lazare vienne avertir ses cinq frères de ce qui les attend s'ils ne partagent pas leurs richesses avec les personnes pauvres, pourquoi Abraham refuse-t-il de l'envoyer?
- Si nous avons à résumer en une phrase l'enseignement de cette page d'Évangile, que dirions-nous?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement à l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : «M'arrive-t-il de ressembler au riche de la parabole et de ne pas me rendre compte que des pauvres ont besoin de moi? Sur quel pauvre, dans ma famille, dans mon quartier, dans mon milieu de travail, dans le monde, puis-je porter un regard de sympathie? A quel pauvre puis-je ouvrir ma main? mon coeur?»
- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons poser un geste qui améliorerait la situation d'une personne ou d'une famille vivant dans la pauvreté. Peut-être s'agit-il simplement de donner suite à un projet déjà amorcé. Demandons-nous alors où nous en sommes dans l'organisation et la réalisation de ce projet. Que décidons-nous de faire et comment nous y prenons-nous pour le faire?

Prions ensemble

(Chaque personne peut dire merci au Seigneur qui soutient l'espérance des pauvres ou qui suscite dans le coeur des riches le désir de partager leurs biens. On chante ensuite le Magnificat pour louer le Seigneur qui renverse la situation des pauvres pour faire advenir en eux le bonheur)

R. Le Seigneur fit pour moi des merveilles.

Saint est son nom!

Mon âme exalte le Seigneur,

exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur.

Il s'est penché sur son humble servante :

désormais, tous les âges me diront bienheureuse.

Le Seigneur fit pour moi des merveilles.

Saint est son nom!

Son amour s'étend d'âge en âge

sur ceux qui le craignent.

Déployant la force de son bras,

il disperse les superbes.

Il comble de biens les affamés,

renvoie les riches les mains vides.

Il relève Israël, son serviteur.

Il se souvient de son amour,

de la promesse faite à nos pères

en faveur d'Abraham et de sa race à jamais.

Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit.

Maintenant et à jamais dans les siècles des siècles.

R. Le Seigneur fit pour moi des merveilles.

Saint est son nom.

«*Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche*» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).

Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.

Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102

Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE - *Luc 16,19-31*

Abraham, Lazare et l'homme riche

Une parabole à double sens

La parabole qui conclut le chapitre 16 de l'évangile de Luc commence exactement comme celle qui l'ouvre : il y avait un homme riche (Luc 16,19 - cf. Luc 16,1). C'est donc toujours la réflexion sur le thème des richesses qui se poursuit. Mais cette parabole présente cette caractéristique très spéciale de se dérouler dans le monde futur, après la mort des figurants, il en découle un autre thème important, celui de la résurrection, lié à l'interprétation des Ecritures représentées ici par Moïse et les Prophètes (v.v. 29-31).

Hélas pour vous, les riches!

Dans les «anti-béatitudes» de Luc 6,24-26 on trouve, en premier lieu, Malheureux, vous, les riches! vous avez votre consolation (Luc 6,24). Il ne s'agit pas d'un souhait de malheur que formulait Jésus à l'endroit des riches, mais d'un cri de douleur : devant l'égoïsme et l'endurcissement qu'il constate chez les riches, il ne peut que s'écrier : Hélas! La parabole qui nous occupe aujourd'hui développe la même idée. Il n'est pas dit que l'homme riche mis en scène soit spécialement mauvais, qu'il ait acquis ses richesses de manière malhonnête ou qu'il ait refusé d'aider le pauvre Lazare. Il s'est contenté de jouir de ses richesses sans se soucier de ce qui se passait autour de lui, sans se demander s'il ne pouvait pas les partager avec quelqu'un.

Le Dieu d'Israël est un Dieu qui renverse les situations, qui aime aller à l'encontre des critères humains de réussite : Il comble de biens les affamés et renvoie les riches les mains vides chante-on dans le Magnificat (Luc 1,53). La situation évoquée dans la parabole illustre exactement cette conviction, portée par un courant important de la tradition de l'Ancien Testament et à laquelle Luc attache une importance spéciale (cf. Luc 4,18-21). Les richesses ne sont pas mauvaises en elles-mêmes mais elles représentent toujours un danger car le riche se trouve placé devant l'obligation de choisir quel maître il veut servir : Dieu ou l'argent (cf. Luc 16,13).

Que se passe-t-il chez les morts?

Posée dans ces termes, la question ne trouve pas de réponse. Le discours de Jésus ne se veut pas un enseignement sur les modalités de la vie dans l'au-delà. Il emprunte à un courant particulier de la pensée juive, influencé par la culture grecque, l'idée que les morts vivent déjà, soit auprès de Dieu, soit loin de lui, selon ce qu'a été leur conduite sur la terre (cf. Sagesse 3,1-6; Luc 20,27-38; 23,39-43). L'expression concrète de cette foi se fait à l'aide d'images qui étaient familières aux contemporains de Jésus et qui ne sont que des tentatives d'exprimer le mystère.

Moïse, les Prophètes, le Ressuscité

Plus important est le thème de celui qui ressuscite des morts (v. 31). Même si dans l'histoire ici racontée, il s'agit du pauvre Lazare, le vocabulaire utilisé fait évidemment penser à la résurrection de Jésus.

Si les membres du peuple juif se sont convertis en si petit nombre, même après la résurrection, c'est qu'en fait ils n'étaient déjà pas fidèles à Moïse et aux Prophètes (cf. Actes 7,51-53). Pour Luc l'aboutissement normal de toute l'ancienne Alliance se trouve dans la mort et la résurrection de Jésus (cf. Luc 24,25-27, 45-47). Les appels à la conversion et à la justice qui se trouvent dans les Ecritures (c'est-à-dire dans notre Ancien Testament) auraient dû préparer les Juifs à bien accueillir la Bonne Nouvelle de Jésus, mais c'est le contraire qui s'est produit; ce sont ceux qui n'avaient ni Moïse ni les Prophètes qui ont finalement accueilli l'Evangile.

Croire en la résurrection de Jésus ne signifie pas seulement adhérer à un fait d'histoire ou à un récit. Cela implique l'adhésion à la personne même du Ressuscité et à toute la tradition dont il est l'aboutissement. Cela implique aussi une conversion constante aux exigences de justice et de partage posées par Jésus à la suite de Moïse et des Prophètes.